

LE MONDE ILLUSTRE

MONTREAL, 9 JANVIER 1897

SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique européenne, par Rodolphe Brunet.—Castorville, par Aimée Patrie.—Translation des restes de Mgr Fabre (avec gravure), par Firmin Picard.—Deux académiciens, par F. P.—Nouvelle : Mariette (avec illustrations), par Alph. de Calonne.—La Sainte-Catherine à Paris—Conseils pratiques.—Poésie : En hiver, par J. Archambault.—M. le chanoine F. Bourgeault, par Firmin Picard.—La toilette du ciel, par Firmin Picard.—Petite poste en famille.—Joie et tristesse, par J.-E. R.—Poésie : La patrie canadienne, par Augustin Lellis.—La mode modeste.—A tire d'aile, par Fauvette.—Notes d'histoire naturelle.—Renseignements divers.—Théâtres.—Feuilletons : Le trésor des Montagnes-Rocheuses ; La Veuve du Garde.

GRAVURES.—Portrait de M. le chanoine F. Bourgeault, Vicaire capitulaire, administrateur de l'archidiocèse de Montréal.—Translation des restes de Mgr Fabre : Le défilé au coin des rues du Palais et Cathédrale.—La cathédrale Saint-Jacques le Majeur, où ont eu lieu les funérailles.—Une vue du palais archiepiscopal.—La foule aux abords de la cathédrale.—La chapelle ardente dans le palais épiscopal.—Pendant le service divin.—La crypte où reposent les restes de Mgr Fabre.—Beaux-Arts : La toilette du ciel.—Ier banquet de la société canadienne à Paris.—Devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRE réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRE, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, 18 décembre 1896.

Le grand événement du mois est passé ; on a acclamé et fêté Sarah Bernhardt, l'admirable artiste qui, tant de fois, nous commanda avec un art puissant, l'amour ou la haine, l'indifférence ou la tendresse.

Les poètes fameux lui ont chanté sa gloire, pendant que tous les grands noms l'applaudissaient, et Sarah rayonnante de bonheur, regardait souriante toutes les fleurs de l'admiration qui, en gerbes ou en bouquets, disaient leur exquise et éternelle chanson de fête.

"Tout-Paris" s'est rendu à la Renaissance, ce jour-là, et par sa présence et par ses applaudissements mérités, il a tressé une palme de plus à l'immortelle artiste qu'est Sarah Bernhardt.

Tout en haut de Montmartre, près de l'église du Sacré-Cœur, il y a des rangées de bicoques où se vendent chapelets, statuettes, images et souvenirs de toutes sortes de l'église mystérieusement grandiose qui s'élève là, sur le rocher dominant. Hier, j'étais dans le temple, les vêpres finissaient,

et les sons de l'orgue allaient frissonner jusqu'aux extrémités des chapelles et s'éteindre lentement dans la voûte en pierre d'où, peut-être, ils s'en vont là-haut.

Il semble que, dans ce temple magnifique du Sacré-Cœur de Jésus, on se sente enrichi par la confiante prière criant les besoins de la terre au ciel et à son Auguste Roi.

L'éternelle et divine dévotion chante là son hymne du cœur, et les âmes pieuses y causent avec les saints de l'au-delà sacré.

En sortant de l'église, il était près de six heures du soir, j'allai sur le parvis, qui semble un observatoire dressé au-dessus de la ville et de son abîme de douleurs, d'amour ou de joies passagères, et je regardai longtemps Paris et les lumières des rues, qu'on aurait dit être une continuité d'étoiles suspendues à la courbe que faisaient les cieux.

On voit Paris au pied de Montmartre et Montmartre dominé par le temple du Sacré-Cœur qui écrase et enrayonne la Butte de sa majesté hautainement sainte, mystérieusement belle.

Tout étranger, chrétien ou non, qui visite le Sacré-Cœur, voit Montmartre, emportée, de ceci et de cela, un souvenir unique et profond.

Quand la Savoyarde sonne, Montmartre tremble, et les sons magnifiquement harmonieux de la cloche géante se perdent dans l'infini au-dessus de Paris qui les écoute.

En descendant les hauteurs de la Butte, on a un souvenir immense, et il reste au cœur une religieuse impression sur laquelle fleurissent des roses d'une confiance sainte et indéfinissable.

Au pied de la Butte, nous descendons, puis, en passant sur le pont Caulaincourt qui traverse le cimetière de Montmartre, nous arrivons rue de Maître pour monter ensuite la rue Lepic.

La rue Lepic, dont l'ascension est difficile, décrit une courbe où presque au haut nous apercevons le fameux *Moulin de la Galette* dont parlent toutes les légendes amoureuses de Montmartre.

A la rue Lepic, succèdent dix petites rues étroites et singulièrement originales.

Si vous passez par là le dimanche, on vous regarde avec des yeux étranges où brillent des pensées d'envie peut-être si votre costume est riche, ou de curiosité profonde. Néanmoins, il y a aussi dans ces yeux des éclairs d'orgueil content de voir ainsi admirer leur chère Butte.

Quand le soir tombe, vous voyez les caboulots et les mastroquets de ces rues petites, pauvres et sombres s'allumer blafardement, et, les figures d'artistes, de rapins et d'ouvriers qui sont là se racontant leurs modestes luttes pour la vie ; les femmes en tablier et les compagnes—aimées des artistes—se mêlent aux vendeuses d'amour, et toutes parlent de leurs petites affaires : les unes avec un air content et gai, tandis que les autres, songeuses, accoudées le menton dans la main, se plaignent de la dureté du sort, de ceci et de cela.

Beaucoup de cabotins se lamentent contre leurs directeurs, en faisant de l'esprit douteux, alors que d'autres commandent au garçon des verres d'absinthe ou des huîtres avec du vin blanc ; ces derniers ont de bons engagements, du moins ils s'en vantent.

Montmartre est la demeure favorite des chanteurs de cafés-concerts et des acteurs, en même temps que celle des artistes de tous genres.

Dans ces cabarets de la Butte, on trinque, on chante, on rit et les bonnes commères, taquinées par les garçons ou les clients, disent avec une grosse voix souriante : " Ah ben ! mon vieux, t'as pas peur ! "

Hier, à onze heures du matin, passaient, sur le boulevard Saint-Germain, une cinquantaine d'étudiants tenant des bougies, des lanternes vénitiennes et des flambeaux dont la lueur s'éteignait dans une brume intense qui enveloppait sinistrement Paris.

Les étudiants chantaient des chansons du quartier, et, gesticulant d'une manière tragique, ils semblaient des délégués de l'autre monde, tant le cadre qui les entourait était macabre avec la brume jaune, les lumières allumées aux fenêtres, et les arbres tristement rangés comme des squelettes, alors que les passants glissaient sur les trottoirs humides, tels les fantômes dans l'obscurité.

La triste nature, au ciel de plomb, enveloppant tout de son voile, de ce voile qu'on aurait dit venant des champs de la Mort, montrait Paris sous un aspect original et nouveau, tandis que la vie grouillante quand même, s'affirmait par un clapotement sur les trottoirs et des cognements de pavés qui faisaient les lourdes voitures. Au-dessus de cela, les voix d'étudiants dominaient—plaintes sonores—en tintant, dans la brume, des chansons, mais des chansons dites sur un ton de *libera*.

Les étudiants passaient, cependant la brume restait et ce matin seulement, il faisait temps clair malgré la désertion du Soleil—illustre dieu dont les sourires sont des rayonnements qui nous rendent joyeux, toujours.

Rodolphe Brunet

CASTORVILLE

A Mme W. Larue, Québec, respectueusement offert.

—Il y a de cela trois mois.—Depuis une heure nous naviguions sur la rivière St-Charles, en face de Lorette, Melle G...., sa gracieuse mère et moi. Le soleil, déjà, baissait à l'horizon, jouant ses pâles rayons de septembre sur la calme surface de l'eau, où se miraient les coquettes marguerites penchées sur les bords et jusqu'aux grands arbres qui semblaient et contempler avec orgueil leur riche parure d'automne, toute d'or et de pourpre.

Absorbées par le charme du tableau sans rival qu'offraient le paysage de cette heure et le jeu discret du vent courant sur l'écharpe bleue de l'onde comme pour y semer des diamants—rides et mirages nous donnant l'illusion d'innombrables pierreries perdues dans la soie froncée d'un vaste écrin—nous restions, mes compagnes et moi, longuement silencieuses.

" Accostons ici, me crie tout à coup mon amie de l'autre bout du canot."

—Volontiers, dis-je en soulevant, d'un coup plus vigoureux de ma pagaie, un blanc mouton.—

Notre embarcation fait encore quelques bonds en avant et vient se ranger au pied d'un arbre qui se courbe pour nous offrir ses branches, tel un galant nous tendant la main.

La première, je mets pied à terre ; mes amies me suivent. Nous sommes dans la belle forêt de Castorville.

A l'instant conquise par la poétique beauté de cette nature un peu sauvage, me voici rêvant des beaux jours de l'été et des brillants papillons qui, aux heures ensoleillées, dans le mystère des sous-bois, disaient leur amour à de gracieuses fleurettes.... Maintenant l'automne a brisé les charmes des pauvrettes et ces oublieux amants d'une aurore, déployant leurs ailes diaphanes, fuient vers quelque autre coin du ciel bleu, tandis que les dernières corolles fanées se balançant encore languissamment au bout de leurs tiges, grelottent sous la bise qui les secoue brusquement, emportant un à un leurs pétales—lambeaux flétris d'une splendeur passée qu'elle disperse capricieuse et sans respect.

Près de moi une paquerette isolée incline son cœur d'or vers la terre. Je m'approche et je la cueille, mais, ô miracle ! il me semble qu'un imperceptible frisson court dans la dentelle blanche de sa collerette. Est-ce plaisir au contact d'une main compatissante qui la sauve ? est-ce horreur de se sentir arrachée du sol où elle voulait mourir?... Mystère !...

Et seuls, maintenant, dans la mousse aux tons de

VENDREDI, 18 décembre.